

couper la gorge à tous les coquins qui font partie de votre maudite bande.

—Au chêne ! au chêne ! qu'on pend ce brigand, s'écrièrent presque tous les assistants, dont quelques-uns s'élancèrent sur l'accusé enchaîné ; mais Brown se hâta d'intervenir en s'écriant :

—Arrêtez ! A l'ordre, hommes de l'Arkansas. Il faut d'abord que nous entendions le prédicateur méthodiste ; il n'a pas encore été interrogé. Les jurés ne peuvent donc pas prononcer sans l'avoir entendu.

—Soit. Alors, qu'on amène Rowson, que ce damné méthodiste vienne à la barre ! s'écria la foule en se retirant et laissant libre l'espace du milieu.

Rowson, en entendant prononcer son nom par la foule en fureur, avait tressailli convulsivement, en proie à la plus violente consternation et pâle comme la mort.

En vain s'efforça-t-il de se lever ; les liens qui l'enchaînaient le firent retomber et, pour qu'il lui fût possible de se lever, il fallut qu'Assowaum le soulevât et soutint le malheureux affaibli par la peur et la perte de son sang. Mais il fut impossible à Rowson de se tenir debout. Ses genoux fléchissaient et s'entre-choquaient. et il serait tombé si son vigilant gardien ne l'eût violemment saisi et soutenu. Assowaum attendit, pour amener Rowson, qu'il eût un peu repris l'usage de ses sens ; puis, enfin il le porta plutôt qu'il ne le traîna devant les jurés assis sur le gazon.

—Jonathan Rowson, lui dit d'un ton sévère le chef des Régulateurs, vous voici devant vos juges, accusé de...

—Arrêtez ! n'allez pas plus loin, répliqua le prédicateur d'une voix douce et avec un regard qui trahissait la crainte et la terreur. Pas un mot de plus, je ne veux pas qu'on m'accuse ; j'avouerai tout, je ferai des révélations complètes sur tout ce que je sais.

—Misérable ! lâche que vous êtes ! s'écria Johnson indigné. Regardez tous trembler cette poule mouillée.

—Si vous dites encore un mot sans qu'on vous interroge, fit Hostler qui remplissait les fonctions de shérif, je vous fendrai la tête d'un coup de bâton. Voilà qui est entendu.

Johnson se tut en grinçant des dents.

—Vous ne pouvez pas me perdre, continua Rowson, dont le front et les tempes ruisselaient d'une sueur froide. Tout au moins, protégez-moi contre ce démon qui me garde avec une telle vigilance que je suis tenté de croire qu'il veut me dérober l'âme. J'avouerai tout.

Un murmure confus de mépris et de dégoût se fit entendre dans les rangs des Régulateurs. Brown, d'un ton glacial :

—Votre repentir, Rowson, est par trop tardif et ne peut vous sauver. Vous êtes accusé d'un triple crime, sans compter la perfidie avec laquelle vous vous êtes insinué dans les familles des paisibles habitants de votre pays. Vous appartenez à notre tribunal. Avez-vous encore quelque chose à ajouter pour votre défense ?

—Voilà Harfield qui accourt avec les autres, fit tout d'un coup Cook. Damnation ! ils n'amènent aucun des fuyards avec eux.

En effet, toutes les personnes présentes détournèrent la tête et aperçurent Harfield qui arrivait monté sur son cheval. Celui-ci s'approcha aussitôt tout près des accusés et jeta à terre un paquet qu'il avait apporté devant lui sur sa selle, sautant à bas de sa monture qu'il laissa aller où bon lui semblerait.

—Savez-vous quelque chose de nouveau, Harfield, qui puisse éclairer les débats ? lui demanda Brown.

—Rien de particulier, répondit le Régulateur, si ce n'est cette vieille redingotte qui m'a paru suspecte, parce qu'elle est lavée avec le plus grand soin et qu'elle était soigneusement cachée.

—Waug ! s'écria l'Indien qui s'était approché et montrait l'endroit où manquait un de ses boutons de bois ; c'est ce bouton qu'a saisi Alapaha en luttant avec cet homme ! Voyez la déchirure faite par elle en se débattant contre lui au moment où elle l'a blessé.

Sans attendre une réponse, le Peau-Rouge s'avança vers le prédicateur muet de peur et immobile, ôta le couteau appendu à sa ceinture et dévêla la manche gauche de l'habit de l'accusé jusqu'à l'épaule, sur laquelle on aperçut la cicatrice rouge à peine guérie de la blessure faite par le casse-tête de l'Indienne Assowaum, montrant alors avec rage cette dernière preuve, dit d'une voix ferme :

—Voilà l'assassin !

A ces mots, un silence général se fit entendre parmi les spectateurs. Ces paroles produisirent un effet tel qu'on aurait dit que chacun craignait d'interrompre le terrible silence qui régnait. Les regards de Rowson se portèrent avec effroi sur tous les visages, comme s'il eût voulu en trouver un seul qui trahit un sentiment de compassion et de miséricorde. Mais tous les assistants demeuraient froids et impassibles. Les visages sombres de tous ceux qui faisaient partie de l'assemblée lui présageaient un fatal dénouement à sa vie criminelle.

—Voici encore un portefeuille, dit enfin Brown, trouvé sur cet homme, qui paraît s'être plu à accumuler crime sur crime pour arriver à ses fins criminelles. La somme de billets de banque qu'il renferme correspond à peu près à celle que le marchand de bestiaux assassiné sur les bords de l'Arkansas portait sur lui. Notre ami Stevenson a reconnu dans Rowson la personne qui accompagnait le marchand de bestiaux quelques instants avant la perpétration du meurtre.

—Connaissez-vous ce canif, Rowson ? demanda-t-il ensuite à l'assassin, qui pâlit encore davantage. Pouvez-vous nous expliquer d'une façon satisfaisante d'où proviennent les taches de sang dont il est souillé ?

Rowson se détourna en frémissant ; puis il murmura à voix basse en montrant Johnson du doigt :

—Celui qui m'a donné le conseil de frapper cette homme. Pourquoi donc m'accuser tout seul ? Pourquoi me charger de tous les crimes que l'on a commis dans le pays ?

—Vous avouez donc que vous êtes coupable d'un triple assassinat ? demanda Harfield.

—Oui, je veux avouer tout ; je raconterai même des choses encore plus horribles. Je vous dirai tout ce qui se passe sur le Mississippi.

Quel est le verdict du jury relativement à Atkins ? demanda Brown.

—Rendez-moi à la liberté, s'écria Rowson avec désespoir ; laissez-moi la vie sauve et je vous ferai des révélations qui...

Au bout de quelques minutes, les Régulateurs se retournèrent et revinrent à leur place. Leur verdict, publié par l'un d'eux, était celui-ci :

—Coupable à l'unanimité.

A ces paroles, Atkins s'affaissa sur lui-même, cachant dans ses mains son visage terrifié.

—Et Weston ? demanda Brown.

—Coupable.

—Et Johnson ?

—Coupable.

—Et Rowson ?

—Coupable.

Telles furent les demandes et les réponses des Régulateurs, dont le son produisit sur les coupables une terreur sans pareille et glaça leur sang dans les veines.

Weston se mit à se lamenter et à crier, tandis que Johnson grinçait des dents en lançant à ses juges des regards pleins de fureur et de rage.

—Vous avez entendu le verdict du jury, fit Brown, après quelques instants de silence.

—Le tribunal des Régulateurs vous a déclarés coupables, vous êtes condamnés à être pendus, continua Brown, d'une voix ferme.

—Pendez-les au premier arbre venu, s'écrièrent des voix isolées au milieu de la foule. La chair de ces chiens servira de pâture aux vautours.

—Arrêtez, s'écria Brown, en étendant la main vers les assis-